

# L'enfant à haut potentiel intellectuel: cancre ou premier de classe?

Roberta Poulin

MOTS-CLÉS: HPI • QI

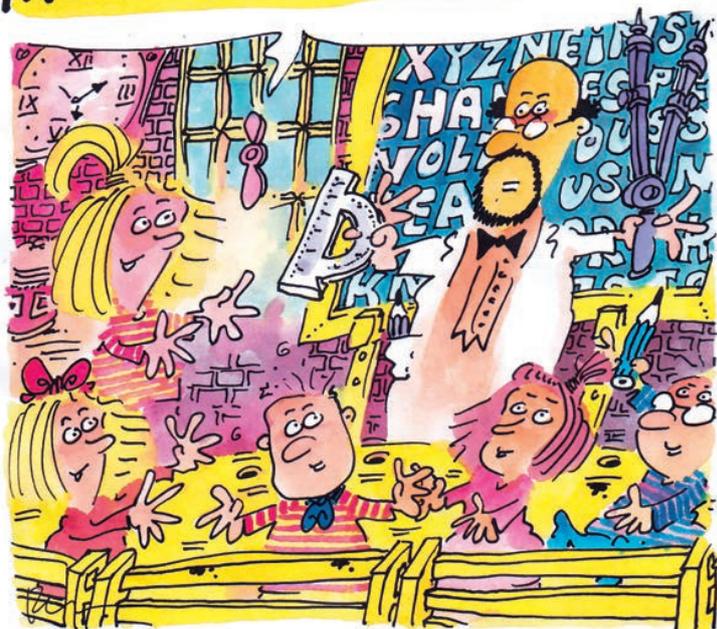
Trop souvent encore, lorsque l'on évoque l'élève à haut potentiel intellectuel (HPI), on imagine ce petit génie, intello autonome et doué en tout, matheux forcément et quoi qu'il en soit fort en thèmes et à lunettes. Bref un élève qui n'aurait nullement besoin de soutien puisque tout roule pour lui. Un cliché bien connu et coriace contre lequel les associations de parents telles que l'AVPEHP (Association valaisanne de parents d'enfants à haut potentiel) et l'ASEHP (Association suisse pour les enfants à haut potentiel) se battent main dans la main depuis de nombreuses années. Ce combat mène d'ailleurs parfois à un autre extrême, tout aussi déplaisant, qui répandrait l'idée que les élèves à haut potentiel intellectuel rencontrent forcément des problèmes, notamment scolaires. D'un cliché à l'autre, la réalité est pourtant bien plus complexe: si les élèves HPI réussissent majoritairement leur scolarité obligatoire sans embûche, un certain nombre d'entre eux échouent, parfois bien plus tard, pour diverses raisons qui méritent toute notre attention.

En effet, si durant les premières années d'école (primaire), l'élève HPI ne rencontre que rarement des difficultés purement scolaires, il peut, au fil du temps, voir ses compétences se détériorer, notamment si le système éducatif ne lui permet pas de progresser à son rythme ou si on ne respecte pas son mode de fonctionnement, sa soif d'apprendre et son besoin de complexité, en un mot, si on ne lui apporte pas un enseignement adapté à ses facultés cognitives hors normes.

Face à une telle situation, l'enfant HPI va souvent développer des comportements peu propices à son épanouissement scolaire, se montrant par exemple distrait et peu impliqué dans les apprentissages, développant peut-être des troubles du comportement ou souffrant d'inhibition intellectuelle, ceci afin d'échapper à l'ennui qu'il subit généralement depuis son entrée à l'école.

Cela ne veut bien sûr pas dire que tous les élèves HPI vont mal: certains enfants s'épanouissent, s'adaptant

MONSIEUR LE PROFESSEUR  
VOS CERTITUDES  
PÉDAGOGIQUES  
M'INTERPELLENT.



© Dessin Pecub

à ce que propose l'école obligatoire. Evidemment, ces derniers n'ont que peu de raisons de consulter les psychologues. Cependant, certains échoueront plus tard, par exemple à l'adolescence, ou au cours de leur formation post-obligatoire, souvent parce qu'ils n'ont simplement jamais acquis les méthodes de travail nécessaires. D'autres semblent s'épanouir, mais trop souvent, les filles notamment, se suradaptent avec le risque de «craquer» un jour ou l'autre.

En effet, les statistiques des psychologues montrent que le risque d'échec scolaire augmente au fil des années,

d'autant plus si l'enfant HPI n'a pas été reconnu et/ou si l'on n'a pas tenu compte de sa différence. D'où l'importance de détecter et de faire émerger cette ressource fantastique qu'est le haut potentiel intellectuel, avant que ne surgissent les premières déconvenues.

Lorsqu'un enfant rencontre des difficultés à l'école, il s'avère pertinent de consulter dans un premier temps un psychologue spécialisé. Le ou la spécialiste pourra, lors d'un bilan complet, évaluer si, effectivement, un haut potentiel intellectuel non détecté jusqu'alors pourrait être à la source des problèmes. Car si le haut potentiel intellectuel est évidemment une chance inouïe, on peut avoir affaire à un enfant présentant également un ou plusieurs troubles associés, tels qu'un trouble « dys » et/ou un TDAH (trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité) trop longtemps masqué(s) grâce ou à cause du haut potentiel intellectuel. Les professionnels connaissant bien la thématique savent combien il est parfois compliqué de déceler un trouble de l'apprentissage lorsque l'on a affaire à un élève HPI, et vice-versa, d'où l'importance de s'adresser à des spécialistes qui connaissent bien la, ou plutôt les thématiques.

Mais attention, tous les enfants malheureux, distraits, ayant des troubles du comportement ou en difficultés scolaires ne sont pas forcément surdoués !

### « Trop souvent, les filles notamment, se suradaptent. »

Loin de vouloir promouvoir des tests de QI pour tous, n'omettons pas de signaler que plus un enfant HPI est « détecté » tôt, meilleures seront ses chances de réussir et de s'épanouir à l'école. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas parce que leur quotient intellectuel est très supérieur à la norme qu'ils n'ont besoin ni d'aide ni de reconnaissance, que l'on doit attendre d'eux des résultats excellents, notamment lorsqu'ils souffrent d'un ou plusieurs troubles de l'apprentissage, ou qu'ils ne devraient pas rencontrer de difficultés d'intégration : bien au contraire !

Si bien sûr il n'est pas du ressort de l'enseignant de « dépister » les élèves HPI, sa mission est d'aider chaque élève à faire face à ses difficultés, voire de les anticiper. Le parcours scolaire ne s'arrête pas à la fin de l'année en cours... En effet, à l'instar de tous les enfants ayant de la facilité pour apprendre, qu'ils soient à haut potentiel ou non, l'échec scolaire les guette lorsque le programme se complique et qu'ils n'ont jamais appris à apprendre. Jusque-là tout ou presque coulait de source, et osons le dire, l'échec et les difficultés soudainement apparues sont d'autant plus difficiles à accepter tant pour l'enfant que pour son entourage, comme si la

magie n'opérait plus... Est-ce la faute de l'enfant qui n'a jamais eu besoin de travailler pour réussir jusque-là ? Ou celle de l'école qui n'a jamais enseigné à cet élève comment apprendre ?

Il serait donc souhaitable et profitable à tous que les enseignants soient sensibilisés à cette thématique au cours de leur formation, qu'elle soit initiale ou continue. En effet, si certains enseignants font preuve d'empathie envers tous leurs élèves, et accomplissent un travail remarquable de différenciation pédagogique, il n'en est pas moins que leur formation est largement insuffisante sur ce sujet.

D'un mythe à l'autre, certains voient encore dans ces enfants des petits génies dont les parents seraient prétentieux et ne comprennent pas ce qu'ils revendiquent pour leurs enfants.

D'autres pensent que tous les enfants à haut potentiel ont des problèmes psychologiques et que seuls les psychologues sont à même de leur apprendre à gérer les difficultés rencontrées.

En conclusion, on peut ajouter qu'il n'existe pas un type spécifique d'enfant à haut potentiel intellectuel (HPI), mais des élèves présentant certains profils communs, qui peuvent alerter parents, enseignants et psychologues. De ce fait, pour les enfants à haut potentiel intellectuel, qu'on nomme aussi enfants doués, précoces ou surdoués (ceci en dehors de toute connotation discriminatoire ou élitiste), il est souhaitable que travaillent main dans la main l'ensemble des « acteurs » concernés par leur parcours scolaire (parents, enseignants, éducateurs, psychologues, médecins, etc.), afin de proposer une pédagogie et une prise en charge adaptées aux besoins particuliers de ces élèves qui apprennent plus vite, mais surtout qui raisonnent différemment.

C'est en comprenant le mode de fonctionnement des enfants à haut potentiel que l'on peut éviter d'éventuelles difficultés, menant parfois à de réelles souffrances et paradoxalement à l'échec scolaire.

#### L'AUTEURE

**Roberta Poulin**

Ex-présidente et membre honoraire de l'ASEHP  
[www.asehp.ch](http://www.asehp.ch)

Co-auteure de :  
« 100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel », Tom Pousse, 2015  
« L'enfant à haut potentiel et l'école »,  
*Revue sociale et économique (RES)*, Vol. 74 n°4, décembre 2016,  
<https://bit.ly/2nS5soH>

